

LES FEMMES DANS LA REVOLUTION

Jusqu'à ce jour, les organisations politiques en Espagne n'avaient pas accordé une place importante aux femmes dans la vie publique. La République de 1931 avait bien reconnu aux femmes les droits politiques, mais presque aucun effort n'avait été fait par les organisations révolutionnaires, pour leur émancipation et leur instruction politique.

Depuis le mouvement de Juillet le P. O. U. M. a décidé d'intensifier la propagande auprès de femmes et a, voici quelque temps, créé à Barcelone le Secrétariat Féminin du P. O. U. M. qui a joué d'un succès à la fois rapide et retentissant.

Dans un court espace de temps, plus de cinq cents membres ont été recrutés, et le nombre ne cesse d'augmenter de jour en jour. Nos camarades femmes ont l'ardent désir de collaborer à la création du socialisme, l'enthousiasme qu'elles ont montré en offrant leur aide pour toute sorte de travaux—infirmières dans les hôpitaux militaires de campagne et des villes, couture, garde et instruction des enfants réfugiés, sans compter celles qui au front combattent dans les rangs des milices le fusil à la main et dont beaucoup hélas sont tombées sous les balles fascistes—est vraiment admirable, en Espagne surtout où la femme presque jusqu'à ce jour était reléguée à l'arrière plan et n'avait presque pas de contact avec la vie réelle et les travaux intellectuels.

Entre toutes les réalisations du «Secrétariat Féminin» une des plus intéressantes est la formation du premier bataillon féminin.

Depuis le 19 juillet la femme espagnole, et surtout la catalane, s'est montrée prête à prendre sa place dans la guerre et la révolution. Dès les premiers moments de la lutte sanglante qui a présent sème la ruine et la mort à travers la péninsule,

quantité de femmes se sont enrôlées dans les milices antifascistes avec un merveilleux courage, et se sont mises au service de la Révolution pour le triomphe de la classe ouvrière. Elles ont compris qu'avec son triomphe viendrait leur complète libération et qu'elles sortiraient de l'ombre où les retenait jusqu'à ce jour la morale de l'église féodale et les moeurs ataviques, pour aller vers un monde nouveau où elles jouiraient des mêmes droits que l'homme.

Aussi depuis les jours des barricades et des combats de rue jusqu'à aujourd'hui, malgré la transformation de la guérilla en guerre moderne avec tout l'accroissement de danger et de fatigue qu'elle comporte, les femmes, ont fait plus pour la cause révolutionnaire qu'on n'aurait pu leur demander. Non seulement elles n'ont pas marchandé leur propre vie, mais chacune a donné sans se plaindre son frère, son fils, ou son mari à la guerre révolutionnaire.

La guerre a besoin d'infirmières, les combattants ont besoin d'habitants, il y a des enfants qui réclament les soins d'une mère. A l'arrière toutes les mains sont nécessaires pour intensifier la lutte contre le fascisme. Au premier mot d'appel des milliers et des milliers de femmes sont venues s'offrir pour accomplir toute la tâche nécessaire.

Dans ces jours de guerre civile moderne il ne suffit pas que quelques femmes courageuses s'en aillent en volontaires isolées ici et là parmi les hommes, il faut qu'elles sachent un minimum de théorie et un peu de pratique des armes à feu. Il leur faut un entraînement, il faut les grouper pour leur faire sentir leur propre force. C'est le P. O. U. M. qui le premier a songé à le faire. Notre secrétariat féminin a donc décidé qu'il fallait donner à nos adhérentes une formation propre au ser-

vice qu'elles désiraient rendre, de cette idée est sorti notre cours d'instruction militaire pour les femmes. Ce n'est pas que nous croyons, que la femme ait à participer, faute d'autres mains, à la défense de nos villes. Nous sommes certains qu'une éventualité semblable ne se produira jamais, mais nous devons quand même nous préparer puisque la préparation est aussi une arme.

Le premier bataillon organisé par le P. O. U. M. est composé de nos militantes et de sympathisantes non inscrites à notre parti, et est ouvert à toutes les femmes de la classe ouvrière.

Il groupait pour son premier cours plus d'une centaine d'assistantes et leur nombre depuis n'a cessé d'augmenter. L'entraînement militaire a lieu chaque dimanche matin de 8 h. à 14 h. la caserne du P. O. U. M. (caserne Lénine). Nos camarades femmes divisées en pelotons marchent en formation militaire, exécutent des manœuvres diverses et apprennent le maniement du fusil, du mousqueton, et de la mitrailleuse, elles ont appris à démonter et à remonter ces armes, et des spécialistes sont déjà capables de mettre en place des mitrailleuses dans une complète obscurité.

La bonne volonté de nos camarades, leur aptitude à apprendre est remarquable. Chacune d'elles comprend qu'elle accomplit son devoir révolutionnaire, en apprenant à remplacer l'homme qui un jour peut manquer à la défense de la Révolution. En même temps elles ont conscience de contribuer efficacement à la libération complète de la femme, attachée au triomphe de la Révolution et c'est pour cela qu'elles obéissent aux ordres des instructeurs militaires et qu'heure après heure elles marchent sous un soleil cuisant ou sous des rafales de vent sans jamais se plaindre, sans faire voir le moindre signe de fatigue. Ce travail leur semble aussi vital, aussi intéressant et nécessaire que toutes les autres tâches qu'elles accomplissent pour la Révolution.

L'ardeur qu'elles apportent à leur instruction militaire, est encore un triomphe de plus pour le P. O. U. M. qui par la formation de ce bataillon et la création du secrétariat féminin a su ouvrir à la femme révolutionnaire une porte d'entrée dans la lutte et la construction de la société socialiste.

Une fois de plus le P. O. U. M. a montré le chemin dans la voie de l'émancipation totale de la classe ouvrière.

«Municipalisation» des immeubles de la ville de Badalona

Dans une de ses dernières séances, le Conseil Municipal de la ville de Badalona, a décidé de «municipaliser» les immeubles qui se trouvent sur le territoire de la commune. Badalona est une ville de 100.000 habitants, située à quelques kilomètres de Barcelone. C'est un centre industriel très important.

Signalons que ces mesures de «municipalisation» de la propriété urbaine se généralisent dans toute la Catalogne. La ville de Girona vient d'édicter dernièrement des mesures semblables.

L'auteur du projet concernant la ville de Badalona est un de nos camarades, membre du P. O. U. M. Les camarades de la C. N. T. ont étroitement collaboré à l'élaboration de ce projet et l'ont défendu devant le Conseil Municipal jusqu'à son adoption du P. S. U. C.

Art. 1. — Tous les immeubles se trouvant sur le territoire de la ville deviennent propriété de la communauté, ainsi que les terrains.

Art. 2. — La ville cède aux propriétaires d'un seul immeuble dans cette ville, l'usufruit de la dite demeure qui, jusqu'à cette date, leur appartenait. Cet usufruit ne peut être l'objet d'aliénation ni d'obligation par contrat. En cas de décès, l'usufruit revient définitivement à la ville.

Art. 3. — Aux actuels propriétaires d'immeubles, qui n'ont pas d'autre moyen d'existence que celui que leur procure leurs immeubles, il sera concédé par la ville une rente équivalente au revenu des immeubles, rente qui ne devra pas excéder le salaire moyen d'un ouvrier. Si les propriétaires travaillent, où ont d'autres sources de revenus, ils auront seulement l'usufruit de la maison dans laquelle ils habitent, conformément

(suite page 8)



dont la solution, pour être retardée, ne serait rendue que plus difficile:

1. Sont approuvées en leur totalité les conclusions adoptées à la Conférence Agraire du Parti, le 15 novembre passé à Barcelone, conclusions publiées par nos organes de presse et imprimées et distribuées à tous les secteurs du Parti.

2. En accord avec la première des dites conclusions, concernant une campagne de propagande par tous les moyens dont nous disposons: presse, tribune, radio, etc., afin que, par la socialisation de la terre on mette fin aux abus découlant des réquisitions quotidiennes, qui créent un malaise dans les campagnes et transforment les paysans en ennemis de la Révolution.

3. Obtenir et s'il en est besoin exiger, que la distribution des terres se fasse par le canal des syndicats.

4. Assurer aux travailleurs des champs le produit intégral de leur travail.

5. Créer des coopératives à l'intérieur des syndicats, afin de supprimer les intermédiaires parasites qui exploitent le producteur et le consommateur.

6. Preter tout notre appui aux collectivisations en cours, étant actuellement démontré que le rendement des terres est meilleur ainsi que par l'exploitation individuelle.

7. Poursuivre la campagne commencée pour obtenir l'application intégrale du décret portant obligation de se syndiquer pour tous les travailleurs des champs, ainsi que pour la constitution de syndicats agricoles unique en chaque localité, qui en est la conséquence, n'y ayant d'ailleurs pas d'autre moyen d'en finir avec le désordre qui règne dans les campagnes en Catalogne et hors de Catalogne.

8. Etudier des mesures pour que les conclusions ci-dessus soient éventuellement modifiées afin de les adapter à une situation régionale particulière.

Résolution sur l'Organisation des «Jeunesses Communistes Ibériques»

Jusqu'à présent la Jeunesse Communiste Ibérique a agi avec une extraordinaire efficacité, mais on n'a pas suffisamment déterminé ses fonctions et ses tâches. Pour combler cette grave lacune le Comité Central du P. O. U. M. approuve les normes suivantes en attendant les décisions définitives du Congrès.

1. La J.C.I. est l'organisation des Jeunesses du P.O.U.M.

2. La J. C. I. est une organisation dont l'objet principal est de conquérir la jeunesse ouvrière et paysanne à la cause du communisme et de lui donner une éducation marxiste-léniniste.

3. La J. C. I. aura naturellement la même ligne politique marxiste-révolutionnaire que le parti, elle appliquera cette politique aux caractéristiques de la jeunesse ouvrière.

4. La J. C. I. dépend politiquement et organisationnellement du parti. Les comités du parti nommeront des délégués auprès des comités de la jeunesse afin d'orienter et de contrôler leur activité. De leur côté les comités de la jeunesse enverront des délégués à ceux du parti pour établir la liaison correspondante.

5. Au dessus de dix huit ans et après avoir passé un an à la J. C. I. les militants passeront dans le parti tout en ayant la faculté de continuer à militer jusqu'à 25 ans dans l'organisation de la jeunesse.

6. La J. C. I. sera dirigée selon les normes traditionnelles d'organisation dans le mouvement communiste, c'est-à-dire une centralisation démocratique et une organisation cellulaire.

7. Le Comité Central de la J. C. I. sera élu par le Congrès, sa Commission Exécutive par le Comité Central et ses comités régionaux et locaux par les assemblées de militants.

8. Entre le Parti et la Jeunesse il existe des relations constantes à travers les comités et les commissions de travail.

9. La J. C. I. organisera et aura sous son contrôle: les pionniers, les étudiants et les organisations sportives de la jeunesse.

Finalement le Comité Central Amplifié déclare qu'une des tâches principales du Parti consiste à prêter tout son appui à la J.C.I. de l'aider de toutes les manières, de façon qu'elle puisse devenir la plus forte organisation de Jeunesses avant-garde et guide des masses juvéniles de tout le pays.